

Robert AUREZ
Cultivador y juez comarcal oficial

TRAITE
DE
**L'ELEVAGE
SPORTIF
DES
COBAYES**

1992

SON LIEU D'ORIGINE.

Le cobaye domestique porte le nom scientifique de *CAVIA COBAYA*. Il vivait principalement dans le nord du Chili et au Pérou dans la Cordillère des Andes où il a été trouvé à plus de 4000 mètres d'altitude.

Lors de la découverte de l'Amérique par Christophe COLOMB en 1492, les Incas élevaient des cobayes depuis des centaines d'années. Ils les tenaient non seulement comme animaux de maison et comme source de nourriture, mais aussi comme sujets d'offrande.

SES ANCÊTRES.

La question se pose toujours: qui est l'aïeul de notre cobaye domestique, le *CAVIA CUTLERI* ou le *CAVIA PORCELLUS* ou les deux.

a) LE CAVIA CUTLERI.

NEHRING cite le *CAVIA CUTLERI* comme étant le type primitif ayant joué un rôle important dans l'origine des cobayes domestiques.

les croisements entrepris en 1912 par W.G. CASTLE entre le CAVIA CUTLERI et le cobaye domestique agouti doré ont donné en F 1 une descendance ayant la couleur gris brun du CAVIA CUTLERI.

b) LE CAVIA APEREA PORCELLUS.

Au Sud du Brésil, on trouve le PREA (cavia aperea), très répandu et ayant une longueur de 30 cm.

Dans sa région, le PARANA, il est appelé BAHADORAT (n'a rien de commun avec le RATO BAHADO, rat des marais). Il vit en général en groupe et a une prédilection pour les lisières des bois et les marais. Il serait la forme primitive du CAVIA APEREA d'où sont descendus nos cobayes domestiques.



Le Cavia Aperea

Une sous-espèce du PREA, le CAVIA APEREA TSCHUDIE, connu par les indigènes sous le nom de "CUI DEL MONTE", découverte au 19e siècle sur les hauteurs des Andes, serait la forme sauvage du cobaye. Sa couleur correspond plus ou moins à celle du lapin sauvage.

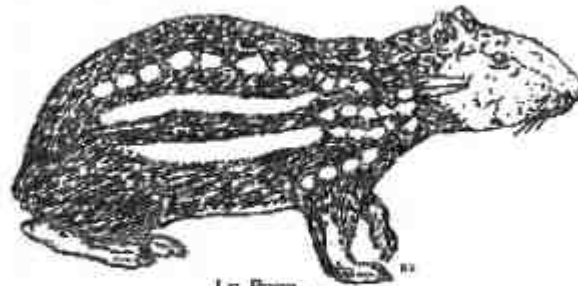
Le naturaliste BOHLKEN pense qu'il devrait porter le nom de CAVIA APEREA PORCELLUS

(actuellement appelé simplement CAVIA PORCELLUS).

Par croisement, on apprenait qu'on n'avait pas affaire avec une espèce sauvage séparée, mais avec des exemplaires domestiques retournés à l'état sauvage.

CASTLE constatait, en croisant le cobaye domestique avec le CAVIA PORCELLUS, la présence de cinq mutations, parmi lesquelles le facteur reflet rouge c^r et le facteur unicolore a. Ceci prouve l'origine domestique du CAVIA PORCELLUS.

au Brésil. Plus grand que la PREA, il peut mesurer 70 cm de long. Sa couleur est d'un jaune gris avec sur les



La Paca.

flancs deux rangées de taches jaunes blanchâtres et qui nous fait penser au dessin du daim. Il vit dans des terriers et quand un terrier est localisé par un indigène, on creuse pour déloger l'animal, car la viande du Paca est la bienvenue. Suite à cette chasse, le Paca devient de plus en plus rare.

LE CAPIVARIA.

On connaît également le CAPIVARIA. Il ne ferait pas vraiment partie de la famille des cavidiés. C'est le plus grand rongeur au monde ayant à l'âge adulte une longueur d'environ 1 mètre. Il vit sur les berges des rivières et est très sauvage. Dès l'approche d'une personne, il se cache aussitôt dans son terrier ou plonge dans l'eau. Malgré cela, pris dès son jeune âge, il peut être élevé en captivité en mettant à sa disposition un bac d'eau dans lequel il prend son bain chaque matin. Sa chair est grasseuse et d'un goût amer, mais le peau donne un cuir spécial utilisé pour la fabrication de lassos.

SON ARRIVÉE EN EUROPE.

La conquête du Pérou par PIZARRO en 1530 lui permettait de trouver chez l'habitant de nombreux cobayes domestiqués.

Dès 1553, les espagnols auraient introduit des cobayes en Europe. On cite également des cobayes originaires de la Guyane française.

Vers les années 1554, les naturalistes ALDROVANDI, italien, et Conrad GESSNER, suisse, donnaient déjà une description du cobaye.

Comme pour toutes les espèces domestiques, l'évolution a pris un essor rapide dès la fin du 19^e siècle. Il en est de même pour le cobaye. Dès avant 1900, l'Angleterre peut être considérée comme le berceau de l'élevage sportif du cobaye, élevage qui s'est ensuite étendu au continent, principalement aux Pays-Bas, pour gagner d'autres pays limitrophes où l'on trouve quelques clubs spécialisés très actifs.

LES GLANDES TÉGUMENTAIRES.

Des glandes sébacées, présentes sur le dos, autour des parties sexuelles et de l'anus, maintiennent la souplesse de la peau et du pelage. La substance sécrétée

par ces glandes est grasse et odorante. LIPKOW (1963) suppose qu'elles contribuent à donner une odeur sexuelle individuelle à chaque sujet. Les glandes des mâles attirent les femelles et accroissent leur excitation sexuelle. La sécrétion des glandes femelles a une action moins forte sur les mâles. Dans les deux sexes, le sébum sécrété par les glandes sert à marquer le territoire par des signaux odorants. Il a également un rôle protecteur de la peau, qu'il assouplit et isole du milieu extérieur. C'est une raison pour ne pas exagérer avec l'emploi d'un shampoing dégraissant lorsque le cobaye prend son bain.

La glande supra-caudale du cobaye est un complexe de glandes sébacées situé vers la racine de la queue, à la base de la croupe. Elle existe chez les deux sexes, plus développée chez le mâle que chez la femelle.

Les glandes anales. Chez le cavia porcellus, entre l'anus et l'ouverture génitale, existe une dépression longitudinale en fente où débouchent les grosses glandes anales. Cette dépression est surtout profonde chez le mâle.

Les glandes préputiales, très développées chez le cobaye, sont localisées dans la région génitale.

Notons encore que le cobaye ne peut pas transpirer par manque de glandes sudoripares.

LA MUE.

Le cobaye vivant en montagne où il fait froid la nuit durant toute l'année, la nature a prévu un autre mode de mue que chez le lapin. Elle s'étend sur toute l'année et évolue lentement. Cela se passe également chez les conifères qui restent verts toute l'année mais en regardant de plus près, on voit sous l'arbre un amas d'aiguilles séchées.

La modification du mode de vie en Europe a entraîné un changement dans ce processus de la mue, qui se manifeste plus ou moins selon les conditions atmosphériques saisonnières.

La chute des poils s'accompagne d'une petite pellicule de la peau, donnant au pelage un aspect d'infestation par des parasites alors que nous sommes en présence d'un phénomène naturel. Le cobaye fait en quelque sorte peau neuve.

L'APPAREIL DIGESTIF.

L'appareil digestif du cobaye est adapté aux herbivores, c.à.d. que l'intestin grêle est long: 125 cm. Proportionnellement, le caecum est très grand et disposé en demi-cercle. Le cobaye est tout comme le lapin, un caecotrophe. Empêché par un collier autour du cou d'atteindre l'anus pour recueillir les boulettes caecales, il meurt au bout de 2 à 3 semaines.

LA REPRODUCTION.

Chez la femelle du cobaye, le cycle de l'ovulation est de 15 à 18 jours, pendant lequel se situe une période de chaleurs de 20 à 24 heures qui débute après l'ovulation. En dehors des chaleurs, le vagin reste fermé.

Reconnaissance des sexes



Pendant la saillie, une partie de l'éjaculation du mâle se transforme en un petit tampon spongieux qui empêche l'écoulement du sperme

hors du vagin. Quelques heures plus tard, ce petit tampon est éjecté et il se peut qu'on le retrouve dans la loge du cobaye. Si cette trouvaille prouve que l'accouplement a eu lieu, il ne constitue pas une garantie que la femelle soit fécondée.

Après l'accouplement, le vagin se referme pour ne s'ouvrir de nouveau qu'à l'approche de la mise bas.

La durée de la portée est de 67 à 70 jours. Plus la portée est grande et plus cette portée sera courte.

La femelle ne porte que deux tétines, mais elle peut en présenter accidentellement une troisième, non désirée et qui constitue un défaut grave, défaut appelé la POLYMASTIE.

Un cobaye est adulte à l'âge de 8 mois, mais la maturité sexuelle peut se manifester dès l'âge de 2 à 3 mois.

LE RUT CHEZ LA FEMELLE.

Le cobaye est POLYOESTRIEN pendant toute l'année. L'oestrus ou le rut ne dure en moyenne que 12 heures, alors que le cycle oestrien (ou le cycle ovarien) complet s'étend sur 16,5 jours. Le vagin est fermé par une membrane qui disparaît un peu avant l'oestrus; il reste ouvert pendant 4 jours. L'ovulation est spontanée. Le corps jaune est d'emblée fonctionnel et n'a pas besoin pour le devenir d'une stimulation mécanique du col utérin. Voici le détail du cycle d'après les données de COURRIER (1923).

1° Le PRÉOESTRUS dure 24 à 36 heures; la vulve est congestionnée et gonflée, un peu de sérosité coule du vagin. La couche profonde de l'épithélium devient pluristratifiée (il se forme plusieurs couches); elle est surmontée d'une couche mucoïde, avec cellules volumineuses et sécrétées qui forment des sortes

de papilles. Le chorion (ou derme), qui se congestionne (accumulation de sang) et la musculature s'épaississent beaucoup.

- 2° L'OESTRUS (ou le rut) coïncide avec la desquamation (exfoliation de l'épiderme sous forme d'écailles) de la muqueuse épithéliale et forme dans la lumière du vagin un castrum; les couches superficielles de l'épithélium restant se kératinisent légèrement.
- 3° Le POSTOESTRUS. L'épithélium, qui est envahi par des leucocytes, subit une rapide involution (irradiation); vers la fin du postœstrus, la couche muqueuse commence à se refermer.
- 4° Le METAOESTRUS et le DIOESTRUS. L'épithélium se refait et prend un aspect colonnaire très régulier.

LA MISE BAS.

Plus que chez tout autre mammifère, le détroit pelvien s'élargit beaucoup avant la mise bas et le phénomène a été découvert chez le cobaye par LEGALLOIS (1812). La symphyse pubienne (symphyse = connexion de deux os ensemble) devient mobile à 8 - 10 jours avant la parturition; les pubis commencent à s'écarter l'un de l'autre de façon à permettre la sortie des petits. Après délivrance, la symphyse se referme et s'immobilise. La progestérone (hormone sécrétée par le corps jaune de l'ovaire) et la folliculine associées peuvent provoquer l'ouverture de la symphyse à condition qu'un fragment de l'utérus soit présent.

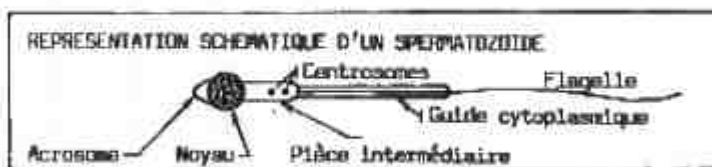
HISAW estime que l'utérus produit une hormone, la relaxine, responsable de l'ouverture pubienne.

* * *

LA DIVISION DES CELLULES SEXUELLES.

La méiose mène à la formation des gamètes. La gamète mâle est appelée spermatozoïde, la gamète femelle porte le nom d'ovule.

Formation des spermatozoïdes.



La cellule-mère donne naissance, par deux mitoses successives, à quatre cellules renfer-

nant les chromosomes à dose simple, appelées spermatides. Chacun des spermatides, renfermant un noyau, un centrosome et du cytoplasme, va se modifier progressivement, le cytoplasme disparaît presque complètement et le spermatozoïde présente, d'avant en arrière : l'acrosome, calotte cytoplasmique ; le noyau ; la pièce intermédiaire montrant des corpuscules dérivés du centrosome ; la flagelle, organe locomoteur, rendant au spermatozoïde une grande mobilité.

Les spermatozoïdes sont produits en nombre considérable. Le pouvoir fécondant est maximum si 1 cm de sperme renferme quelques centaines de mille de spermatozoïdes.

Formation des ovules.

La formation des ovules diffère de celle des spermatozoïdes. Si, au départ d'une cellule nous obtenons chez le mâle quatre spermatozoïdes, chez la femelle, une cellule ne donnera qu'un ovule.

L'ovule, beaucoup plus volumineux que le spermatozoïde, comprend une grande quantité de cytoplasme et de vitellus, ainsi qu'un noyau. Il n'y a pas de centrosome. Tout comme chez la gamète mâle, l'ovule ne possède que la moitié des chromosomes d'une cellule normale.

La fécondation.

La fécondation exige le rapprochement des deux sexes.

Les spermatozoïdes, déposés dans le vagin, gagnent les ovules à maturité. A un moment donné, l'ovule émet un cône d'attraction dans lequel pénètre un spermatozoïde, tête en avant, la flagelle se rompt à sa base et reste habituellement à l'extérieur.

A ce moment, l'attraction des spermatozoïdes vers l'ovule cesse et aucun autre spermatozoïde ne peut plus y pénétrer.

Aussitôt après la pénétration, les deux

noyaux se fusionnent et on se trouve devant un ovule fécondé appelé oeuf ou zygote. Les chromosomes s'y retrouvent à double dose, la moitié venant du père et l'autre moitié venant de la mère. Un zygote renferme donc tous les caractères des parents.

LA VITAMINE C

Sans vitamine C, le cobaye ne peut vivre. Elle est d'autant plus importante pour le cobaye qu'il ne sait la synthétiser lui-même. Il en va de même pour l'homme, la famille des singes et quelques autres animaux. Tous les autres animaux peuvent subvenir eux-mêmes à cette avitaminose.

L'absence de la vitamine C entraîne le scorbut et par voie de conséquence: de la paralysie, des gencives saignantes, des dents qui se détachent. On compte un amaigrissement général, le cobaye devient flasque. Chez les femelles reproductrices atteintes d'avitaminose C, un grand pourcentage de jeunes meurent, la mère elle-même est en danger et peut également mourir.

Les besoins journaliers en vitamine C d'un cobaye adulte sont de 10 mg et ceux d'une femelle gestante de 20 mg. Les carottes et les betteraves potagères en contiennent 10.5 mg par 100 g. Si un cobaye adulte mange un peu plus de 100 g de carottes ou une femelle gestante un peu plus de 200 g, il n'y aura pas de risque d'avitaminose C. Cependant, il faut tenir compte que la teneur en vitamine C diminue proportionnellement au temps de conservation. Il est donc conseillé de donner beaucoup de légumes. Si par divers symptômes de comportement, nous apercevons ou soupçonnons un manque de vitamine C, le pharmacien peut nous fournir des tablettes effervescentes de vitamine C à ajouter à l'eau de boisson ou mieux encore à l'eau qui servira à humecter certains aliments, tel que le son. Une tablette contient en général 1 g de vitamine C, c.à.d. suffisamment pour traiter 100 cobayes. L'éleveur se contentera donc dans la majorité des cas d'un morceau de tablette.

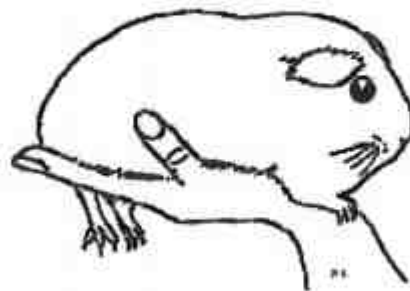
COMMENT PRENDRE LE COBAYE EN MAINS ?

Avant tout, l'éleveur doit être maître de ses cobayes, sans gestes brutaux et les saisir de façon correcte. La prise en main n'est pas toujours aisée, surtout dans certaines expositions où les organisateurs n'enlèvent pas le foin pendant les opérations de jugement. Les cobayes ont l'habitude de se fourrer sous le foin et peuvent s'y déplacer rapidement, courant en rond, sans qu'on puisse connaître la direction qu'ils voudront bien prendre, se retournant à tout bout de champ et pour finir nous ne savons plus très bien où se trouve la tête ou l'arrière de l'animal.

La première méthode consiste à placer la main gauche devant le cobaye, ce qui l'arrête dans sa course alors qu'au même instant vous le saisissez de la main droite par le cou, entre le pouce et l'index. Relévez doucement l'avant-train du sujet et glissez la main gauche, devenue libre, sous l'arrière-train pour le soutenir efficacement.

La deuxième méthode, sans doute la meilleure pour examiner le cobaye, demande quelque habitude de la part de l'éleveur et débute par les mêmes gestes que pour la méthode précédente: main gauche devant le cobaye pour l'arrêter et prise par le cou de la main droite entre le pouce et l'index. C'est ici que la main gauche change la façon de travailler; la glisser sous le ventre de l'animal de façon à placer

deux ou trois doigts entre les pattes arrière, les pattes antérieures posant sur la face interne du pouls. Soulevez le sujet en laissant quelques instants la main droite sur le cobaye.



Les pattes arrière pendant impuissantes dans le vide, le cobaye n'a pas de prise et il est dans l'impossibilité de s'enfuir. Les pattes avant ne peuvent à elles seules entraîner le corps.

VIII. LES MALADIES

LA PARATYPHOSE

La paratyphose se dit d'une maladie analogue, en une certaine mesure, à la fièvre typhoïde, mais causée par un bacille différent, la salmonellose.

Le cobaye peut contracter la maladie par l'intermédiaire des rats et souris dont les puces inoculent les salmonelloses. Le cobaye meurt généralement 48 à 72 heures après avoir été contaminé. Parfois il peut vivre plus longtemps.

Symptômes. Obstruction et grossissement du foie; fort amaigrissement.

Remède. Il est difficile d'assainir un logement où la maladie s'est installée. Mieux vaut une lutte préventive et efficace contre l'arrivée des rats et des souris.

LA PSEUDO-TUBERCULOSE

La pseudo-tuberculose occasionne l'infection des intestins, il y a diarrhée et perte de poids pour aboutir à la mort au bout de 3 à 4 semaines. Il est à noter que la pseudo-tuberculose est transmissible du cobaye au lapin et réciproquement. Pour l'instant, elle est peu fréquente dans l'ensemble des élevages.

LA PNEUMONIE

Le rat et la souris sont également des vecteurs de la maladie. Les puces de ces animaux infectés inoculent la maladie. La pneumonie se trouverait donc primitivement dans le sang et elle se fixerait secondairement sur le poumon sous l'influence du froid.

Symptômes. L'appétit disparaît, le sujet se

fourre plus que de coutume sous la paille ou le foin, il a une respiration accélérée avec une aspiration forcée. Il tousse de temps à autre. Le pelage perd de son lustre.

Parfois, la maladie (forme banale) disparaît au bout d'une semaine, mais si elle persiste, la guérison s'obtient difficilement.

Remède. Placer le cobaye malade en quarantaine dans un milieu ni trop froid ni trop chaud. La cage est désinfectée et la litière brûlée. Si l'animal boit encore, lui donner de l'eau tiède qui a bouilli. A-t-il encore un peu d'appétit, donner du céleri ou du cerfeuil en petites quantités.

Des essais ont été effectués pour guérir le cobaye à l'aide de sérums, sans résultat car le cobaye est très sensible aux médicaments, surtout aux antibiotiques.

LA PNEUMONIE,

L'AMMONIAQUE PARFOIS EN CAUSE!

Dans des conditions normales, l'air contient quelques bactéries pathogènes pouvant causer une maladie. Mais les voies respiratoires présentent des cellules et des substances qui prennent en charge la destruction de ces bactéries avant qu'elles ne puissent provoquer une maladie. La maladie peut malgré tout avoir le dessus si la défense de l'organisme est amoindrie. Une de ces causes est la concentration trop élevée de l'air en particules ammoniacales. Les tissus épithéliaux s'abîment, les bactéries s'installent, prennent le dessus et la pneumonie se déclare.

Conclusion. Il est important d'observer les règles qui suivent:

- nettoyer régulièrement et en temps opportun les cages;
- ventiler mais sans causer de courants

- d'air:
- maintenir l'humidité de l'air en-dessous de 70 % (attention aux abreuvoirs qui coulent sur la litière);
 - pas de surpopulation dans les cages;
 - ne pas alimenter trop richement en matières azotées (trop d'urée).

LA DIARRHÉE

La diarrhée est généralement due à une mauvaise alimentation.

Remède. Isoler le sujet et ne plus lui donner carottes et légumes à l'exception, si possible, de la bourse à pasteur et des feuilles de mûre. Le nourrir avec du foin, du son légèrement humecté et un peu de vitamine C. Une infusion de camomille ou de fenouil est à conseiller.

L'ENTÉRITE

L'entérite est une forme fatale de la diarrhée. Quand elle se déclare, toute intervention est tardive. Très fréquente chez toutes les espèces animales, elle peut être d'origine infectieuse, parasitaire ou toxique. Le traitement de l'entérite est à la fois diététique et médicamenteux (astringents et antiseptiques intestinaux).

LE RÂLE

Quand le cobaye respire on entend un son enroué. Le râle se présente souvent en hiver quand l'aération n'est pas optimale ou que l'alimentation est plus sèche que souhaitée ou encore quand le foin est poussiéreux. Les muqueuses derrière les narines et la gorge s'enflamment, causant un bruit de râle.

Remède. Des médicaments efficaces peuvent être prescrits par le vétérinaire. Pour traiter

une femelle en gestation, il vaut mieux attendre que la mise bas ait eu lieu.

L'ABCÈS

L'abcès peut être causé par un coup ou un chardon dans le foin. Une masse assez dure apparaît généralement à la gorge ou sur la joue, qui grandit et ramollit et qu'il vaut mieux ne pas toucher. L'animal doit être isolé car si l'abcès vient à crever, les compagnes le lèchent. Frottez doucement pour écarter le liquide puant et nettoyez la plaie avec une solution d'eau salée. Répétez cela tous les jours jusqu'à cessation du suintement. Alors seulement le sel d'Epsom (sulfate de magnésium) peut être utilisé pour fermer l'ouverture provoquée par l'abcès.

Un abcès crevé donne une impression alarmante et on aperçoit un trou béant. La guérison survient rapidement s'il est tenu bien propre. Les abcès sont rarement fatals, sauf s'ils empêchent de manger ou de respirer. N'utilisez jamais des antibiotiques (le cobaye y est trop sensible) et n'appuyez jamais sur un enfllement ou une tuméfaction, car on peut aggraver la situation.

DES CREVASSES À LA COMMISSURE DES LÈVRES

Ces crevasses trouvent leur origine quand les animaux peuvent ronger les barreaux de la cage. Une croûte dure apparaît à un ou aux deux côtés de la bouche. C'est pourquoi, la plupart des modèles des cages vendues dans le commerce ne conviennent pas, les barreaux trop distants permettent aux cobayes d'y passer le museau.

LA CONSTIPATION DU RECTUM

La constipation du rectum se produit le plus souvent chez les mâles plus âgés. Les dé-

jections obstruent le rectum, le mâle porte une masse dure et gonflée autour des testicules. La masse sera enduite de vaseline et on tentera de l'éloigner avec un bout de linge. L'éloignement s'accompagne d'un air puant mais après le traitement, le cobaye sera tenu propre. Ensuite, il y a lieu de surveiller le sujet.

L'ALLERGIE

L'allergie se manifeste surtout en été et trouve généralement son origine dans la poussière et le pollen.

Symptômes. Oeil ou yeux larmoyants.

Remède. Une demi-cuillerée à thé de sel dans un demi-litre d'eau bouillie, refroidie et conservée dans une bouteille propre. Cette solution est appliquée trois fois par jour sur l'oeil à l'aide d'un compte-gouttes. Si après sept jours le mal persiste à se manifester, la cause est à chercher ailleurs et nous n'avons pas affaire à une allergie.

BLESSURE À L'OEIL

Les cobayes aiment courir sous la paille ou le foin. Souvent, ils se blessent à l'oeil. La paupière gonfle et même l'oeil se voile. Une graine ou un fétu de foin s'est fixé dans la partie charnue de la membrane de l'oeil. S'il n'est pas possible de le voir, utilisez une pommade ophtalmique. Elle a une action adoucissante et fait apparaître le petit corps étranger que l'on éloignera avec douceur.

L'oeil sera traité deux fois par jour jusqu'à la disparition du voile. Cela peut durer 7 à 10 jours. Utilisez très peu de pommade par traitement.

BLESSURE À L'OREILLE OU À LA PATTE

- La blessure à l'oreille peut être causée

par une bataille.

- La femelle, par suite d'une peur, peut courir sur le jeune et blesser une oreille avec ses ongles.
- Les jeunes doivent disposer de suffisamment de mangeoires, sinon ils se mordent les oreilles pour atteindre la nourriture.
- Les jeunes mâles, non séparés en temps opportun, se mordent l'arrière-train et les oreilles.

Traiter les blessures avec de l'eau salée, préparation identique à celle pour les yeux. S'il y a du pus, percer et désinfecter. On peut également tamponner l'oreille avec de l'eau boriquée et poser un petit emplâtre adhésif (du sparadrap) sur la blessure, et qui tombera de lui-même.

Pour une blessure à la patte, laver à l'eau et appliquer du mercurochrome.

INCISIVES CASSÉES

Les incisives cassées repoussent après 10 à 14 jours. Si besoin est, couper les incisives à la même hauteur à l'aide d'une petite pince d'électricien ou d'une pince à couper les ongles.

Entre-temps donnez du pain humecté de lait et de fines tranches de betterave potagère ou de l'herbe ou encore toute verdure finement hachée jusqu'à ce que tout soit repoussé.

MALOCCLUSION DES INCISIVES

La malocclusion des incisives provoque chez le cobaye le même défaut rencontré chez le lapin, c.à.d. les dents d'éléphant.

Cause principale: le raccourcissement de la mâchoire supérieure. En effet, dans le cas de développement normal des incisives, les supéri-

eures viennent se placer devant les inférieures. Si la mâchoire supérieure est raccourcie - défaut héréditaire - les incisives supérieures se placent derrière les inférieures et l'usure ne se fait plus. Elles continuent à pousser



Position correcte
des incisives.



Mâchoire supérieure trop
courte = malocclusion

jusqu'au moment où le pauvre bête ne sait plus fermer la bouche ni manger. Ces sujets, et même les parents, sont à écarter comme reproducteurs.

Pour le cobaye de l'enfant, il est possible de couper les incisives, mais il faudra y avoir recours périodiquement.

LES POUX

Le pou du cobaye est désigné par le nom scientifique de *GLIRICOLA PORCELLI*.

Les poux sont présents dans le monde entier. Leur taille varie de 1 à 1,5 mm - même plus - de longueur. Les larves et les adultes se nourrissent des pellicules ou sucent le sang. On peut les voir à l'œil nu, surtout sur l'arrière-train, le bord des mâchoires et autour des mamelles. Un cobaye porteur de poux présente entre les poils, surtout aux endroits précités, des points blancs, des lentes et parfois des oeufs sur les extrémités des poils.

Les cobayes sont très sensibles aux médicaments. Soyez très prudent avec l'usage de ces produits. Les poudres contre les poux et les

puces pour chiens et chats et autres animaux ne conviennent pas toujours pour le cobaye. Un produit anciennement connu et efficace est l'essence de sassafras que malheureusement on ne trouve pas partout. Ce produit tue les poux et écarte les oeufs, ce que les autres préparations ne font pas. Il est à utiliser par toute petite quantité et ne doit pas être déposé trop près des yeux et des parties sexuelles, car il a'éténd fortement. Recommencez le traitement tous les 15 jours jusqu'à la disparition complète des poux. Un petit traitement au retour d'une exposition est à conseiller. N'oublions pas non plus de traiter à fond les cages et le petit matériel.



Le L. TRICOLA PORCELLI.



Le CHIRODISCOIDES CAVIAE

LES ACARIENS

Deux espèces d'acariens sont les principaux hôtes du cobaye.

- 1° Le CHRODISCOIDES CAVIAE, parasite de 0,35 à 0,5 mm et attaché au poil. Il ne loge pas dans la peau.

Le pelage a un aspect poussiéreux, surtout sur l'arrière-train à hauteur du coccix. Ce parasite est entièrement adapté à la vie des poils. Il est difficilement visible à l'oeil nu et suscite rarement des problèmes, sauf en cas d'une infestation importante: châtouillements et plaques dénudées

du pelage par grattage.
Le traitement est identique à celui utilisé pour les poux.

- 2° Le TRIXACARUS CAVIAE est l'agent qui détermine la gale causant des problèmes plus importants que le chrodiscoides.
C'est le plus petit parasite des trois cités, 0,1 à 0,25 mm. Il débute généralement sur la tête et l'encolure et envahit rapidement tout le corps. Il n'apparaît que rarement à la surface de la peau. Par son mode de vie, il peut occasionner des problèmes très sérieux et entraîner la mort dans des cas graves: fortes démangeaisons, zones dénudées et pelage clairsemé. Les démangeaisons peuvent être si intenses que le cobaye se gratte toute la journée jusqu'à ne plus savoir bouger, ce qui fait parfois songer à une crise d'épilepsie. L'animal atteint crie de douleur, il peut mourir et les femelles gestantes avortent ou les jeunes naissent sans vie.

Le parasite loge dans les follicules pileux et sous des croûtes où il construit des petites chambres garnies de pellicules où il pond ses oeufs et dans lesquelles naissent les larves. Il attaque les cellules vivantes d'où un état inflammatoire de la peau.

Un état affaibli du cobaye, la gestation, une avitaminose C et la surpopulation sont autant de situations qui peuvent favoriser l'apparition et le développement du parasite.

Un traitement d'urgence s'impose toujours. Il est nécessaire de baigner le cobaye dans une solution avec insecticide approprié. D'abord laver le sujet, éloigner autant que

possible les poils détachés et les croûtes, après quoi on trempe l'animal dans la solution. Le laisser nager un peu et immerger également la tête. Pour terminer, l'essuyer avec un linge sec sans le rincer. Des jeunes de quelques jours d'âge peuvent ainsi être traités sans crainte. Le traitement doit être répété après 3 jours, puis une semaine, tout en désinfectant chaque fois la cage et le petit matériel. La plupart du temps, l'élevage sera débarrassé du parasite, mais si nécessaire, recommencer tout le traitement. En aucun cas, n'employer ici de l'essence de sassafras.

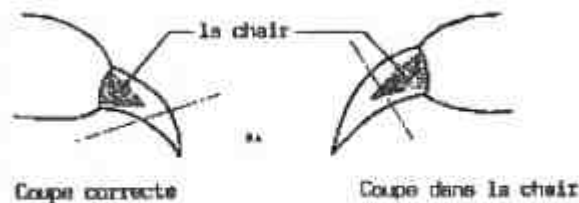
Pour un bain correct, voir les conseils donnés au chapitre "Expositions".

En Angleterre, le parasite trixacarus a reçu le nom de "SELLNICK".

ONGLES TROP LONGS

Les ongles de certains cobayes ne doivent jamais être coupés, alors que chez d'autres il faut les raccourcir régulièrement. Un ongle trop long entraîne la déviation du doigt et en plus a la particularité, chez le cobaye, de se développer souvent en tire-bouchon.

Chez les variétés claires, il est facile de voir jusqu'où la coupe peut se faire sans entrer dans la "chair". Plus difficile sera l'opération chez les variétés foncées. Coupez plutôt trop peu que trop. Si par inadvertance on touche la chair, ce qui est douloureux pour le cobaye, trempez l'ongle dans un peu de talc non parfumé, ou tamponnez le avec du mercurochrome et terminez avec du collodion.



Coupez les ongles à peu près parallèlement au sol comme indiqué par la figure ci-dessus.